

LYON 8E THÉÂTRE

Looking for Shakespeare : public et acteurs en herbe sont ravis par le documentaire

La projection à l'Institut Lumière du documentaire fiction effectué auprès des habitants du 8^e sera renouvelée le 1^{er} octobre au Bachut. Récit de cette expérience inédite

Pendant deux ans, les comédiens de la Cie "Et si c'était vrai ?" sont allés à la rencontre des habitants pour créer avec eux un spectacle autour de Shakespeare. Une expérience unique dans l'arrondissement. Elle a donné naissance à un documentaire-fiction, *Looking for Shakespeare*, présenté partiellement à l'Institut Lumière.

Un documentaire réalisé par la Cie "Et si c'était vrai" avec des habitants de l'arrondissement

Ce long-métrage de la réalisatrice Ingrid Franchi nous entraîne à l'intérieur du processus de création d'un spectacle avec les habitants.

Plus de 200 personnes ont assisté la semaine dernière à la projection, organisée à l'Institut Lumière par la MJC Laënnec-Mermoz, de *Mes nouvelles chaussures bleues* et *Looking for Shakespeare*. Les spectateurs ont ensuite échangé avec les réalisateurs et les acteurs de ces deux films tournés dans les quartiers de Mermoz et des États-Unis. Ce documentaire-fiction, réa-

lisé par Ingrid Franchi et produit par la Cie "Et si c'était vrai", retrace l'aventure humaine et artistique d'une quinzaine d'habitants du quartier des États-Unis avec les comédiens de la Compagnie, autour de cet auteur intemporel et universel qu'est William Shakespeare.

Pour le metteur en scène Florian Santos, cette expérience était l'occasion de faire rentrer les comédiens dans l'univers des spectateurs, alors que le processus est généralement inverse. Le public a ainsi participé à la création des scènes du spectacle dans la rue, sous l'objectif de la réalisatrice.

INFO *Looking for Shakespeare* sera présenté dans sa version intégrale d'une heure et demie le 1^{er} octobre prochain à partir de 15 heures à la médiathèque du Bachut.



■ Les réalisateurs et les comédiens ont échangé avec le public à la fin de la séance. Photo Stéphanie FERRAND



■ Le public a découvert des photos des tournages avant les projections. Photo Stéphanie FERRAND

« J'ai participé aux ateliers avec ma mère »

Christine Asmonti, 54 ans, habitante du quartier Langlet-Santy



■ Photo Stéphanie FERRAND

« J'ai eu connaissance de ce projet grâce à la newsletter de la mairie. Je n'avais jamais fait de théâtre et je me suis dit que c'était l'occasion d'essayer. J'ai beaucoup aimé les ateliers intergénérationnels et jouer les personnages shakespeariens que je découvrais pour la plupart. J'ai également apprécié le fait que l'on s'entraîne pour bouger. C'est intéressant de sortir de soi-même. J'avais l'impression d'être gauche, mais en voyant le film, je suis plutôt rassurée. C'était une expérience très riche, vraiment magnifique. »

« Les habitants m'ont ouvert leur cœur et leur porte »

Ingrid Franchi, réalisatrice

« C'est la première fois que je réalise un docu-fiction. Le tournage a commencé au mois de décembre 2015 avec les habitants et comédiens. Au début, on ne connaissait pas du tout la forme finale et j'ai rapidement senti que la personnalité des habitants allait nous aider pour accrocher le spectateur. Ils m'ont rapidement fait confiance et je me suis laissée apprivoiser. Je n'ai pas juste capté des choses, j'ai moi aussi appris. Ils m'ont ouvert leur cœur et leur porte. J'espère que cela se ressent dans *Looking for Shakespeare*. Pour la suite, j'ai un projet avec Constantin pour une série. »



■ Ingrid Franchi, ravie de cette expérience. Photo S. F.

« J'aimerais bien que cette aventure continue »

Monique Bonnin, 78 ans, habitante du quartier Langlet-Santy

« Très longtemps, je rêvais d'être actrice comique quand j'étais jeune. Ma fille Christine m'a parlé de l'atelier et c'est la curiosité qui m'a amenée à m'inscrire. Je ne pensais pas pouvoir jouer des personnages à l'âge que j'ai. C'était vraiment intéressant et cela m'a permis de voir que tout le monde est capable de faire du théâtre. J'aimerais bien que cette aventure continue à la rentrée. En voyant les premières images du film, j'ai eu du mal à reconnaître mon visage. Je me suis vue différemment. »



■ Monique Bonnin. Photo S. F.